

TECHNOLOGIE

AlphaGo, l'ordinateur prodige au jeu de go, prend sa retraite

Le superordinateur AlphaGo de Google a battu samedi pour la 3^e fois d'affilée le génie chinois du go, Ke Jie, 19 ans, et va maintenant cesser de se mesurer aux humains, a indiqué son développeur, DeepMind Technologies, une filiale de Google. Désormais, les informaticiens à l'origine du logiciel vont s'attaquer à développer des algorithmes qui pourront aider les chercheurs à résoudre certains des problèmes les plus complexes notamment dans le domaine médical », a expliqué Demis Hassabis, le fondateur de DeepMind.

HISTOIRE

JFK aurait eu 100 ans : un héritage marquant

« Ne demandez pas ce que votre pays peut faire pour vous. Demandez ce que vous pouvez faire pour votre pays ». La plus fameuse maxime de John Fitzgerald Kennedy continue d'inspirer l'Amérique, qui célèbre le centième anniversaire de sa naissance. Né le 29 mai 1917, élu le 8 novembre 1960 - à seulement 43 ans - JFK incarnait les promesses de l'Amérique du XX^e siècle, jusqu'à son assassinat le 22 novembre 1963.



INSOLITE

« Train de la lose » : 800 supporters d'Angers bloqués

Au lendemain de la défaite de leur équipe samedi soir face au PSG (1-0) en finale de la Coupe de France, environ 800 supporters d'Angers sont restés près de quatre heures bloqués dans leur train à Sablé-sur-Sarthe en raison d'un problème mécanique. « Après la défaite, ça fait beaucoup. Avec les copains dans notre wagon, on l'a surnommé "le train de la lose" », plaisante ainsi Christophe Guicheteau, l'un des supporters bloqués.

FRANCE-MONDE

RD CONGO | Détenu trois mois

Libération de l'otage français



L'homme, dont l'identité reste inconnue, travaille pour une société d'exploitation minière canadienne, en RDC. Photo AFP

L'otage français enlevé le 1^{er} mars dernier par des hommes armés à Salamabilla, dans l'est de la République démocratique du Congo, a été libéré hier. Il s'agissait du seul otage français détenu à travers le monde. Il avait été kidnappé avec quatre autres personnes, un Tanzanien et trois Congolais. Les cinq otages étaient employés pour une société canadienne qui exploite des mines.

Le chef de l'Etat Emmanuel Macron a salué cette heureuse issue, et félicité l'ensemble des acteurs qui ont œuvré à sa libération, « en particulier les autorités de la République démocratique du Congo pour leur mobilisation et l'efficacité de leur action ».

Mais sur le reste, le mystère demeure : l'Elysée n'a pas fourni de précisions sur l'identité de l'homme retenu en RDC. Selon une source diplomatique, l'otage libéré était un Français qui figurait parmi cinq employés de la société minière canadienne Banro enlevés dans l'est de la RDC - un rapt dont le ministère français des Affaires

étrangères avait fait état le 2 mars.

Trois hommes toujours otages

La société Banro exploite deux mines d'or, à Twangiza et Namoya, et mène des travaux d'exploration aurifère ailleurs dans le pays. Parmi les quatre autres employés enlevés, un Tanzanien avait déjà été libéré en avril, mais trois Congolais sont encore aux mains des ravisseurs, d'après le ministère congolais de l'Intérieur, qui mène des « efforts très avancés » pour obtenir leur libération.

Le 8 mai, un Français travaillant pour une organisation américaine spécialisée dans le secteur de l'environnement avait été libéré trois jours après son enlèvement dans le secteur de Mwenga par des hommes armés appartenant à un groupe d'autodéfense, également dans l'Est de la République démocratique du Congo. Il avait été libéré « après des tractations avec ses ravisseurs et sans versement de rançon », selon Dominique Bofondo, administrateur dans le Sud-Kivu.

Deux sujets très lourds plombent ces relations depuis des années. Le premier est l'Ukraine, et les sanctions imposées par l'Union européenne à la suite de l'annexion de la Crimée. Elles doivent être renouvelées ou levées d'ici septembre. Le ton très dur adopté sous pression américaine au G7 de Taormina, qui évoque des

DIPLOMATIE | Le président russe sera aujourd'hui à Versailles

Macron - Poutine, sous le signe de la refondation

Les deux présidents vont tenter de réchauffer les relations entre leurs deux pays, malgré les piques de la campagne, et deux gros contentieux : la Syrie et l'Ukraine.

Le rapport de force ne me dérange pas », affirmait samedi Emmanuel Macron, après la « virile » poignée de main échangée avec le président américain Donald Trump. Tant mieux, car son invité d'aujourd'hui, le président russe Vladimir Poutine, adoré cela. Au sens premier, en judo accomplit, et dans la menace : Angela Merkel ne lui pardonne pas de l'avoir reçue avec son labrador, sachant très bien qu'elle a peur des chiens...

À Grand Trianon
Le prétexte de la rencontre est une exposition sur le tricentenaire de la venue du Tsar Pierre le Grand, propre à flatter son lointain successeur. Et le cadre en est le Grand Trianon, utilisé tant par le général de Gaulle que par le président François Mitterrand - le message est cette fois destiné aux Français par un nouveau président impatient de s'inscrire dans une lignée prestigieuse.

Les deux présidents en ont convenu au téléphone le 18 mai. C'était leur premier contact, dix jours près de l'élection, délai qui témoigne du caractère polaire des relations franco-russes.

Deux sujets très lourds plombent ces relations depuis des années. Le premier est l'Ukraine, et les sanctions imposées par l'Union européenne à la suite de l'annexion de la Crimée. Elles doivent être renouvelées ou levées d'ici septembre.

Cela ne veut rien dire sur l'issue finale, mais ce sont des signaux positifs », a souligné Christophe Deloire, secrétaire général de Reporters sans frontières (RSF). « Il assure également que « Mathias Depardon est bien traité, il fait que son dossier est porté au plus haut niveau ».

Turquie : Mathias Depardon arrête sa grève de la faim

Le photojournaliste français, détenu depuis le 8 mai en Turquie, a interrompu sa grève de la faim vendredi soir après avoir appris qu'il aurait une visite consulaire. Samedi, le consul adjoint d'Ankara, Christophe Hemmings, a rendu une visite d'une heure au journaliste détenu au centre de rétention de Gaziantep dans le cadre de la protection consulaire demandée par le ministre des Affaires étrangères. « Cela ne veut rien dire sur l'issue finale, mais ce sont des signaux positifs », a souligné Christophe Deloire, secrétaire général de Reporters sans frontières (RSF). « Il assure également que « Mathias Depardon est bien traité, il fait que son dossier est porté au plus haut niveau ».

ÉTATS-UNIS | Au moins huit morts

Fusillade meurtrière au Mississippi

Une fusillade a eu lieu samedi soir dans le Mississippi, dans le comté de Lincoln, dans le sud des États-Unis. A au moins 8 personnes auraient été tuées, dont un shérif adjoint.

La fusillade aurait eu lieu dans trois maisons différentes, deux à Brookhaven et une à Bogie Chitto. Un suspect a été arrêté. Hier matin et placé en garde à

vue. Ses motivations demeurent inconnues pour le moment. On ignore également s'il connaît ou non les victimes. Le suspect, Cory Godbolt, dit encore qu'il a fait ça « pour sa femme et ses enfants ». La tuerie aurait pu être plus importante encore : « Je me suis retrouvé à court de munitions ». Il compétait aussi se faire abattre par la police (« suicide-by-cop »).

→ Emmanuel Macron n'est pas rancunier, après les cyberattaques, l'attitude hostile des médias russes...

Et les commentaires très acerbes qui ont salué sonélection... Mais c'est pour lui l'occasion d'asseoir sa stature d'homme d'Etat, juste après la rencontre « virile » avec Donald Trump.

→ Et quel est l'intérêt du président russe à



Les deux présidents se rencontrent au Grand Trianon à Versailles. Photo AFP

mesures restrictives supplémentaires », réduit également la marge de manœuvre française.

« Réfondre notre relation avec la Russie »

Le second sujet est la Syrie, où la Russie est le principal allié du dictateur Bachar el-Assad. C'est d'ailleurs le bombardement d'Alep qui avait justifié, en octobre, le report de la visite de Paris de Vladimir Poutine, qui devait inaugurer le centre culturel russe de Paris.

Ce sera chose faite cet après-midi, mais par le seul président russe.

Vladimir Poutine avait longuement reçu la candidate d'extrême droite en mars,

tandis que les médias liés au pouvoir pilonnaient le candidat Macron, avant que des hackers ne pillent les ordinateurs d'Emmanuel Macron.

De son côté, Emmanuel

Macron était le seul des principaux candidats à souhaiter le maintien des sanctions contre la Russie. L'heure est donc à la refondation. Au dépassagement des avanies, à défaut de leur oubli. Sans rompre le rapport de force.



la ligne américaine » de confrontation, et la « ligne de connivence » qu'il a rapprochée à François Fillon, et surtout à Marine Le Pen.

Le Pen les brouille

C'est là un contentieux plus immédiat et personnel entre les deux présidents.

Vladimir Poutine avait longuement reçu la candidate d'extrême droite en mars,

tandis que les médias liés au

pouvoir pilonnaient le candidat

Macron, avant que des

hackers ne pillent les ordina-

teurs d'Emmanuel

Macron.

De son côté, Emmanuel

Macron était le seul des

principaux candidats à souhaiter

le maintien des sanctions

contre la Russie. L'heure est

donc à la refondation. Au dé-

passagement des avanies,

à défaut de leur oubli. Sans

rompre le rapport de force.

Francis BROCHET

QUESTIONS À

Elvire Fabry
Chercheuse à l'Institut Delors

« Une main tendue »

→ Quel est l'enjeu de cette rencontre de Versailles ?

Durant la campagne, Emmanuel Macron a pris une position assez ferme de soutien aux sanctions, mais il a aussi souhaité renouveler le dialogue avec la Russie. Cette invitation à Versailles est donc une main tendue. Elle est valorisante pour Vladimir Poutine, car elle flatte la grandeur de la Russie, et la continuité entre le tsar Pierre le Grand et lui-même.

→ Emmanuel Macron n'est pas rancunier, après les cyberattaques, l'attitude hostile des médias russes...

Et les commentaires très acerbes qui ont salué sonélection... Mais c'est pour lui l'occasion d'asseoir sa stature d'homme d'Etat, juste après la rencontre « virile » avec Donald Trump.

→ Et quel est l'intérêt du président russe à

cette rencontre ?

Face à la chancelière allemande, très ferme sur les sanctions, il peut espérer faire bouger les lignes grâce au président français. D'autant que le nouveau conseiller diplomatique de l'Elysée, Philippe Etienne, qui était sur le point de devenir ambassadeur de France à Moscou, est un modéré sur le dossier russe.

→ Vladimir Poutine veut-il déstabiliser l'Union européenne ?

Il y a une volonté indéniable de Moscou d'avoir une influence sur la politique européenne. Et toute instabilité au sein de l'Union est dans l'intérêt politique du président russe. Même si elle n'est pas dans l'intérêt du pays, car elle peut freiner les investissements européens en Russie, et les importations de produits russes, très dépendants du marché européen.

LE CHIFFRE

Les deux présidents inaugurent à Versailles une exposition sur le

tricentenaire de la venue de Pierre le Grand à Paris. Le tsar venait s'inspirer de la

France pour la modernisation de son pays, symbolisée par la nouvelle capitale, Saint-Pétersbourg.

1717

Le tricentenaire de la venue de Pierre le Grand à Paris. Le tsar venait s'inspirer de la

France pour la modernisation de son pays, symbolisée par la nouvelle capitale, Saint-Pétersbourg.

Diplomatie : le jeu de Macron

Il fallait le faire... En moins de deux mois, le président français aura fait connaissance avec les dirigeants des quatre grandes puissances actuelles et à venir de la planète. Cette rencontre avec le président russe Vladimir Poutine a été précédée jeudi par celle avec le président américain, et deux poignées de main déjà « historiques ». Elle est suivie dès samedi par un déjeuner avec le Premier ministre de l'Inde, Narendra Modi. Et l'Elysée ne dément pas, la semaine dernière, travailler à un tête-à-tête avec le président chinois Xi Jinping à l'occasion du sommet du G20 à Hambourg, les 7 et 8 juillet. Ce quadruplé ne doit rien au hasard, comme l'a avoué le porte-parole du gouvernement, Christophe Castaner : « C'est d'autant plus important qu'on suspectait ce jeune homme de ne pas avoir la carrure d'un président de la République et de ne pas être en mesure d'incarner et de défendre la France ». Reste à ne pas oublier l'avis de son aîné François Hollande : les succès diplomatiques, « ça ne change rien » dans l'opinion nationale.